

## REVUE DE PRESSE

« La liberté d'information (FOI) ... est inhérente au droit fondamental à la liberté d'expression, tel qu'il est reconnu par la Résolution 59 de l'Assemblée générale des Nations Unies adoptée en 1946, ainsi que par les Articles 19 et 30 de la Déclaration universelle des droits de l'homme (1948), qui déclarent que le droit fondamental à la liberté d'expression englobe la liberté de « *chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit* ».

Avant propos :

Jusqu'à présent nos *INFOS* et *Revue de Presse* étaient consacrées à notre défense mémorielle.

Un témoignage, que je viens de recevoir, m'interpelle et je me permets de l'apporter à votre connaissance avec l'aimable autorisation de l'auteur.

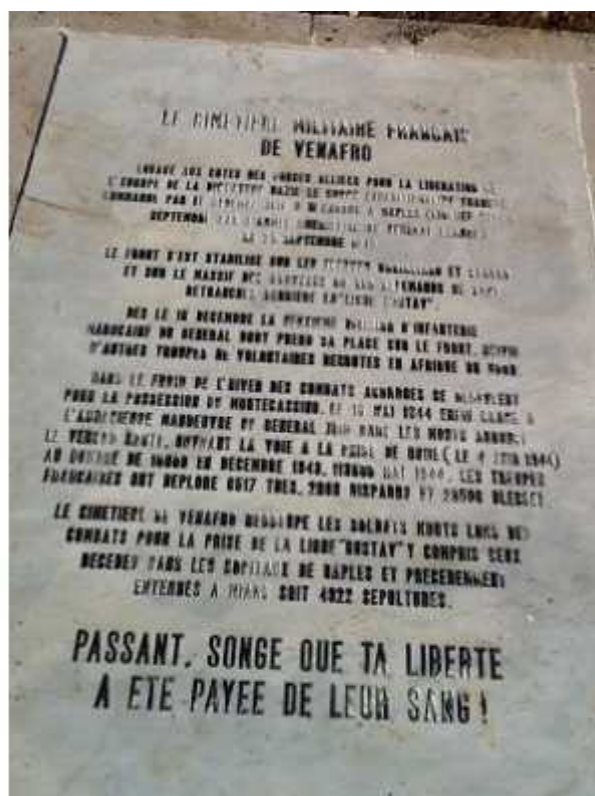
Il s'agit de Monsieur Alain SANCHEZ, compatriote oranais, dont un oncle a été tué, le 30 janvier 1944, au cours des glorieux combats du Corps Expéditionnaire Français en Italie (C.E.F), sous les ordres du Général Alphonse JUIN, natif de Bône.

Son opiniâtreté, auprès des services de l'Ambassade de France en Italie, qu'il a harcelés pendant deux années, pour que les tombes de nos soldats soient rénovées et honorées à leur juste valeur, mérite d'être soulignée tout comme l'intérêt porté à son oncle : le soldat Andres SANCHEZ.

Il vous l'expliquera, ci-dessous, en toute modestie.

■ ■ Cela me permet de rendre un vibrant hommage à tous ses vaillants combattants, dont la très grande majorité était issue d'Afrique du Nord, en rappelant le haut fait d'arme du Corps Expéditionnaire Français en Italie et plus spécialement la bataille de MONTE CASSINO ■ ■

Cette Revue de Presse leur est dédiée.



Auteur Alain SANCHEZ

Le cimetière militaire de Vénafro est le plus grand cimetière militaire français en Italie. Il a été aménagé sur le territoire de la localité qui a servi de P.C au Corps Expéditionnaire Français en Italie, lors de la bataille de Monte Cassino (1943-1944).



Il comprend 4 922 tombes réparties en deux carrés, l'un chrétien-juif, et l'autre musulman.

Je me suis rendu en septembre 2014 (70<sup>ème</sup> anniversaire) en pèlerinage auprès de la tombe de mon oncle Andres SANCHEZ (tué au combat le 30 janvier 1944) lors de la bataille du Belvédère.

J'ai pu constater que de nombreuses plaques d'identité des tombes s'étaient détachées des croix à cause des intempéries et risquaient ainsi de rendre les sépultures inidentifiables. Surtout, les visiteurs ne disposaient d'aucun outil pour repérer les tombes, car des centaines n'étaient pas recensées dans un fichier manuel désuet (datant de 1945-46 ?).

Je me suis donc adressé à l'ambassade de France à Rome pour solliciter un recensement complet des tombes par le biais d'un fichier informatique disponible pour les visiteurs, et la fixation des plaques d'identité sur les tombes.

Après plus de deux ans de démarches auprès de l'ambassade de France à Rome, j'ai obtenu :

1) que certaines plaques d'identité de tombes soient refaites et complétées en indiquant nom, prénom, corps d'armée, date du décès (de plus il a été ajouté pour chacune d'elle « *mort pour la France* ») et que celles qui s'étaient détachées soient refixées sur les croix de leur tombes d'origines.

2) qu'il y ait un recensement de la totalité des tombes permettant aux visiteurs de repérer rapidement l'emplacement de la sépulture recherchée.

Le recensement est en cours, mais j'ignore si ma demande de fichier informatique disponible sur place a été ou sera effective. Dans ce but, je reprends de nouveau contact avec l'ambassade.





*Liberté • Égalité • Fraternité*

**RÉPUBLIQUE FRANÇAISE**

Ambassade de France en Italie  
67 Place Farnèse - 00186 Rome  
Tel +39 06 68 60 15 48 - Fax +39 06 68 60 15 65

Tombe de Monsieur Andres SANCHEZ

7<sup>ème</sup> RTA

Mort le 30.01.1944



La bataille du Monte Cassino fut une série de batailles livrées de janvier à mai 1944 par les Alliés pour transpercer la Ligne Gustav afin de s'emparer de Rome et rejoindre les forces débarquées à Anzio.

Au début du mois de janvier, les Alliés lancent une succession de raids de 3 000 bombardiers, contre les voies de communication allemandes. Le 15 janvier 1944, le 2<sup>ème</sup> corps américain du général KEYES prend le mont Trocchio avec le soutien du Corps Expéditionnaire français (CEF). Cette unité française, composée essentiellement de troupes de l'armée d'Afrique et commandée par le général Alphonse JUIN, est en effet engagée sur le front d'Italie aux côtés des Américains depuis le mois de décembre 1943.



Ce nom, monte Cassino, symbolise la meurtrière campagne d'Italie qui commença en septembre 1943 avec le débarquement anglo-américain au Sud de la péninsule. Autour du monastère de Monte Cassino et dans les massifs environnants, à mi-chemin de Naples et de Rome, les Allemands avaient établi une puissante ligne de défense.

**ORDRE de BATAILLE du C.E.F. en Italie**

Répartition des effectifs par grande unité

Commandant des Forces sous l'autorité du général JUIN, Commandant en Chef du C.E.

**TOTAL = 120 000 hommes.**

2 <sup>ème</sup> DIM .....41% d'européens ..... ..... Général DODY .....	16 840 hommes dont	4 <sup>ème</sup> RTM 5 <sup>ème</sup> RTM 8 <sup>ème</sup> RTM 63 <sup>ème</sup> RAA 3 <sup>ème</sup> RSM	Col. LAPARRA Col. JOPPE Col. MOLLE Col. LASSUS Col. PIQUE AUBRUN
3 <sup>ème</sup> DIA .....41% d'européens ..... .....Général de MONSABERT .....	16 840 hommes dont	3 <sup>ème</sup> RTA 7 <sup>ème</sup> RTA 4 <sup>ème</sup> RTT 67 <sup>ème</sup> RAA 3 <sup>ème</sup> RSA	Col. De LINARES Col. CHAPUIS Col. ROUX Gén. De HESIN Col. BONJOUR
4 <sup>ème</sup> DMM .....35% d'européens ..... .....Général SEVEZ .....	20 450 hommes dont	1 <sup>er</sup> RTM 2 <sup>ème</sup> RTM 6 <sup>ème</sup> RTM 69 <sup>ème</sup> RAM 4 <sup>ème</sup> RSM	Col. BRISSAUD Col. BUOT Col. CHERRIERE Col. NAVEREAU Col. De LAMBILLY
Groupement de tabors .....8,1% d'européens	Général GUILLAUME 7 883 hommes dont	1 <sup>er</sup> Tabors 3 <sup>ème</sup> Tabors 4 <sup>ème</sup> Tabors	Col. LEBLANC Col. MASSIET du BIE Lt-col SOULAR

A ces quatre grandes unités il convient d'ajouter des éléments non endivisionnés constituant les réserves générales avec des unités spécialisées :

-7 <sup>ème</sup> régiment de chasseurs d'Afrique	Colonel VAN HECKE
-8 <sup>ème</sup> régiment de chasseurs d'Afrique	Colonel SIMON
-64 <sup>ème</sup> régiment d'artillerie algérien	Colonel LATARSE
-R.A.C.L. (deux groupes de 155)	Colonel MI SSONI ER
-101 <sup>ème</sup> génie	Lieutenant colonel YHTIE
-FTA (forces terrestres anti-aériennes), 5 groupes	

Viennent ensuite les éléments de l'arrière et des services sans lesquels une armée moderne ne saurait fonctionner ; Artillerie (général CHAILLET) ; Génie (général DROMARD) ; Pionniers, Intendance (général MONGINOUX) ; Service de Santé (général HUGUENOT) ; Train, Transmissions, Essences et Matériels ; Services vétérinaires, Centre de repos et d'instruction : Le tout regroupant près de 30.000 soldats et officiers.

ORDRE de Bataille de la 1<sup>ère</sup> DFL \*

1 <sup>ère</sup> DFL	17 250 hommes dont		
.....	57% d'européens	1 <sup>ère</sup> brigade	Col. DELANGE
.....		2 <sup>ème</sup> brigade	Col. GARBAY
.....	Général BROSSET	4 <sup>ème</sup> brigade	Col. RAYNAL
.....		1 <sup>er</sup> régt. de Fus. Marins	C. de c AMYOT d'INVILLE
.....		1 <sup>er</sup> R.A.	Col. CHAMPROSEY

\*La 1<sup>ère</sup> Division de Français Libres, rebaptisée du terme neutre de 1<sup>ère</sup> division motorisée d'infanterie, décision qui n'avait pas manqué d'agacer officiers et soldats qui tenaient à garder ce qu'ils considéraient comme une marque d'origine. Cette unité a été notablement renforcée de volontaires d'Afrique du Nord qui ont rallié le FFL en dépit des tentatives d'obstacles des autorités militaires d'Alger. A la différence des autres divisions du C.E.F, son équipement est britannique, ce qui lui permet de se distinguer au premier coup d'œil des autres unités du CEF pourvus d'équipements américains panachés d'éléments français (coiffure par exemple).

Les Français dans la campagne d'Italie

Source : <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/les-francais-dans-la-campagne-ditalie-1943-1944>

«Le Garigliano est une grande victoire. La France le saura un jour. Elle comprendra » a déclaré JUIN à ses officiers le soir de son départ d'Italie.



L'insigne du C.E.F. en Italie et son commandant le général Juin

Maréchal JUIN Alphonse (1888 Bône/1967 Paris)

La campagne d'Italie fut dure et le coût humain élevé. Elle est de ces mémoires quelque peu « oubliées », alors que les soldats du Corps expéditionnaire français ont, selon les propres mots du général américain CLARK, « ajouté un nouveau chapitre d'épopée à l'histoire de la France ».



Les combats menés en Afrique, après la défaite de 1940, par tous les Français décidés à combattre pour la liberté sont plus gravés dans les mémoires que les batailles livrées lors de la campagne d'Italie. La victoire que fut la prise de Rome dans la nuit du 4 au 5 juin 1944 pâtit du retentissement du débarquement en Normandie, qui allait occulter la gloire des combattants d'Italie pendant de longues années, avant que ne soit donné, en 1966, le nom de « Pont du Garigliano », à l'ouvrage qui remplace sur la Seine le vieux viaduc d'Auteuil.



Pour les Français de métropole, l'année 1944 a été celle du Jour « J » et du début de la Libération et, dans leur euphorie, ils oubliaient que, depuis un an, l'Armée française se battait dans la péninsule. Pourtant, le Corps expéditionnaire français (CEF) fit preuve de ses qualités et ses chefs surent convaincre des Alliés sceptiques depuis la dramatique campagne de 1940.

Les combats se sont déroulés dans les pires conditions : cohésion encore vacillante, campagne d'hiver, guerre en montagne et ennemi rodé par quatre années de guerre. Ce contexte ne donne que plus de valeur à l'assaut du Belvédère (février 1944) ou à la percée des Monts Aurunci (mai 1944), mieux connue comme bataille du Garigliano, où le général JUIN réussissait à faire traverser cette rivière à ses quatre divisions et à les pousser dans la montagne pour percer la Ligne Gustav et s'ouvrir la route de Rome. Ces actes héroïques et mal connus, sont évoquées ici les unités françaises engagées en Italie, le terrain et l'adversaire, ainsi que les opérations qui vont les mener à travers l'Italie Centrale, de Naples à Sienne en passant par Rome.



*Dans Sienne occupée par les troupes françaises, les généraux Clark, Juin et Alexander. Photo DMPA*

## La constitution du Corps expéditionnaire français

Le cadre du Plan d'Anfa, décidé par ROOSEVELT et GIRAUD en janvier 1943, cinq divisions d'infanterie sont progressivement mises sur pied à partir des unités de l'Armée d'Afrique - qui a déjà participé à la campagne de Tunisie -, des troupes coloniales venues d'Afrique Occidentale, et des Forces de la France Libre arrivant du Moyen Orient ou de l'Afrique Centrale après deux ans de guerre.



Si les éléments de la 4<sup>ème</sup> Division Marocaine de Montagne (DMM) du général SEVEZ participent à la libération de la Corse (septembre - octobre 1943), la première grande unité engagée en tant que telle est la 2<sup>ème</sup> Division d'Infanterie Marocaine (DIM) du général DODY qui arrive à Naples fin novembre 1943 et rejoint le front au sein de la Vème Armée américaine du général M.W. CLARK. Puis la 3<sup>ème</sup> Division d'Infanterie Algérienne (DIA) du général de MONSABERT débarque fin décembre.



*Marc W CLARK (1896/1984)*



*Henri GIRAUD (1879/1949)*



*Joseph de Goislard de MONSABERT (1887/1991)*

Après les durs combats d'hiver, elles sont rejointes fin février par la 4<sup>ème</sup> DMM et la 1<sup>ère</sup> Division de Marche d'Infanterie (DMI) du général BROSSET, plus connue comme 1<sup>ère</sup> Division Française Libre (1<sup>ère</sup> DFL).

La dernière grande unité, la 9<sup>ème</sup> Division d'Infanterie Coloniale du général MAGNAN sera engagée, plus tard, dans la conquête de l'île d'Elbe.



Ces quatre divisions sont subordonnées au détachement d'Armée A, confié au général Alphonse JUIN, qui transforme cette appellation en Corps expéditionnaire français (CEF) en Italie par souci de modestie et de discrétion.

CLARK a décidé d'engager dans la montagne les unités françaises dont les soldats nord- africains sont aguerris à ce type de terrain. Fin 1943, le front allié s'aligne entre Gaète sur la Méditerranée et Pescara sur l'Adriatique, par une série de points hauts (Monts Aurunci, Monte Cairo, Monte Micetto, etc.), et le verrou de Monte Cassino qui commande la vallée du Liri vers Rome. Les monts Apennins sont un véritable imbroglio de chaînons tantôt parallèles, tantôt divergents, donnant une profondeur avantageuse pour la défense allemande. Celle-ci est confiée au maréchal KESSELRING qui a sous ses ordres la valeur de dix divisions, dont la solide 1<sup>ère</sup> de Parachutistes. Il a l'avantage d'être en défensive, s'appuyant sur un réseau d'obstacles, de destructions et de champs de mines, formant les lignes Gustav (au contact) et Hitler (au sud de Rome).



*Un howitzer américain de 240 mm*

À peine débarquée, la 2<sup>ème</sup> DIM rejoint le 6<sup>ème</sup> Corps d'armée américain et est engagée, le 16 décembre 1943, contre le massif du Pantano puis contre le Monna Casale, enlevés par le 5<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Marocains (RTM), le 8<sup>ème</sup> RTM s'emparant, lui, de la Mainarde le 26 décembre.

Les pertes sont lourdes (300 tués au 5<sup>ème</sup> RTM), mais ce premier résultat rehausse l'image des Français auprès des Américains.

La route de Rome est ouverte

La 3<sup>ème</sup> DIA est alors engagée dans le secteur de Venafro, au nord de Cassino. Son 4<sup>ème</sup> Régiment de Tirailleurs Tunisiens (RTT) s'empare du Belvédère et du Col Abate dans des combats acharnés, prenant, et reprenant pitons



et villages, entre le 25 janvier et le 1er février.

Ses trois régiments ont chèrement payé leur victoire : 1 500 tués, dont son colonel, au 4<sup>ème</sup> RTT. L'adversaire, la 5<sup>ème</sup> Division de montagne allemande, s'est défendue avec fermeté. Cependant, l'absence de réserves empêche d'exploiter ce succès. Dès lors, les Allemands surveillent avec attention les secteurs où les Français sont signalés. Les deux divisions sont remises en condition et le CEF se complète avec les 1<sup>ère</sup> DMI et 4<sup>ème</sup> DMM, tandis qu'en février-mars 1944, les assauts obstinés de la Vème Armée américaine contre Monte Cassino restent vains.



*Bataille du Belvédère devant la ville d'Acquafondata au nord-est du Monte Cassino. Photo DMPA*

Dès janvier, le général JUIN a compris que pour s'ouvrir la route de Rome, il faut, non pas attaquer de front, mais manœuvrer et passer par une zone où l'ennemi n'imaginerait pas que l'attaque puisse se produire.

Tel est le cas des Monts Aurunci, au nord du Garigliano, où les Allemands n'ont pas un dispositif aussi serré et puissant que sur le Rapido. C'est donc là que, dans sa note à CLARK du 4 avril 1944, JUIN suggère que se fasse l'effort allié et que celui-ci soit confié au CEF dont les troupes sont bien adaptées aux terrains difficiles et assez aguerries pour être engagées utilement. CLARK agréé aux suggestions de JUIN et, dans la plus grande discrétion, le CEF relève le 10<sup>o</sup> Corps d'armée britannique, tandis que se mettent en place les appuis d'artillerie, les moyens de franchissement, les dépôts de munitions et les unités de second échelon.

Dans la nuit du 11 au 12 mai, l'attaque est lancée après une puissante préparation d'artillerie de 2 400 tubes de tous calibres. L'abordage est rude. La 71<sup>ème</sup> Division d'infanterie allemande se défend jusqu'au soir où Castelforte est enlevée par la 3<sup>ème</sup> DIA et le Monte Faito par la 2<sup>ème</sup> DIM. Il faut maintenir la pression sur l'ennemi qui rompt après deux jours de combats sans pitié : le 13 mai, San Andrea, Girofano, Cesaroli et le massif du Monte Majo sont conquis.

Pendant ce temps, la 1<sup>ère</sup> DFL nettoie la boucle du Garigliano et se présente sur la rive droite du Liri. Le massif du Monte Petrella est le dernier obstacle de la Ligne Gustav à faire sauter. Formant le « *Corps de Montagne* » sous les ordres de SEVEZ, avec la 2<sup>ème</sup> DIM et les Tabors Marocains du général GUILLAUME (1<sup>er</sup>, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Groupements), JUIN les lance dans la bataille. L'objectif est entre leurs mains le 15 au soir. Dès lors, il faut avancer vers Rome.

Le CEF maintient le rythme du combat par la relève systématique des divisions de tête par le second échelon après trois ou quatre jours d'engagement. La 3<sup>ème</sup> DIA et la 1<sup>ère</sup> DFL arrivent aux portes de Rome. Mais, alors que le CEF est très en pointe, des arguments de prestige veulent que Rome soit libéré par des unités américaines. L'entrée dans Rome a été occultée, on l'a dit, par le débarquement allié en Normandie. Une parade triomphale, le 11 juin, marque la victoire allié et CLARK pourra écrire : « *Je suis fier que le CEF appartienne à la Vème Armée* ». Puis c'est la remontée vers Florence et l'Arno.

Les 3<sup>ème</sup> DIA, 1<sup>ère</sup> DFL et 2<sup>ème</sup> DIM, restées en tête, se heurtent à un combat retardateur mené par les unités allemandes et achèvent leur campagne d'Italie à Sienne, le 2 juillet. En effet, les divisions du CEF sont retenues pour débarquer en Provence, et le CEF a été dissous en tant que tel le 23 juillet. Le général de LARMINAT succède à JUIN à la tête des « *éléments français de la Vème Armée américaine* ». Les unités françaises, retirées de la ligne de

contact au pied des Abruzzes, gagnent les zones de regroupement dans le sud de l'Italie. Elles sont relevées par des unités indiennes, néo-zélandaises ou polonaises. La campagne d'Italie du CEF « a offert à la France, écrit J-C Notin, l'occasion de prouver aux Alliés, mais aussi, et surtout, à elle-même, qu'elle demeurait une grande nation. »

## ITALIE: La bataille de MONTE CASSINO

Source : [http://www.secondeguerre.net/articles/evenements/ou/44/ev\\_montecassino.html](http://www.secondeguerre.net/articles/evenements/ou/44/ev_montecassino.html)

Le mont Cassin (en italien *Monte Cassino*) est une colline culminant à 516 mètres d'altitude située en Italie, dans la commune de Cassino, à l'ouest du village, dans la province de Frosinone et la région du Latium.

Vers 530, Benoît de Nursie y fonda l'abbaye du Mont-Cassin, où il rédigea une règle qui devint la règle de saint Benoît.

Le mont, dominant la route allant de Rome à Naples, a été le théâtre de bombardements et de combats très meurtriers durant la Seconde Guerre mondiale, connus sous le nom de bataille du Monte Cassino.



Les objectifs et les forces en présence

L'objectif des Alliés était d'atteindre Rome, mais pour cela il était nécessaire de percer la ligne Gustav. Les forces alliées regroupaient la V<sup>e</sup> armée américaine (commandée par le général CLARK) et la VIII<sup>e</sup> armée britannique (commandée par le général LEESE). Elles se trouvaient opposées à la X<sup>e</sup> armée allemande du général Von VIETINGHOFF.

Les Alliés disposaient de trois divisions blindées et treize d'infanterie, soit 300 000 hommes. De leur côté les Allemands alignaient quatre divisions Panzers, une division de Panzergrenadiers et cinq divisions d'infanterie. La clé du dispositif de défense allemand résidait en la hauteur d'un monastère très célèbre. Ce monastère, situé à 435 mètres d'altitude, surplombait la ville de Cassino et dominait les vallées du Rapido et du Liri. Le 14<sup>e</sup> Panzerkorps ainsi que des bataillons d'élites de parachutistes et d'infanterie étaient chargés de sa défense. Défense qu'ils avaient passé trois mois à renforcer.

En janvier 1944, les Alliés lancèrent une succession de raids de 3 000 bombardiers contre les voies de communication allemandes. Le 4 janvier 1944, le 2<sup>e</sup> corps américain du général KEYES et le corps expéditionnaire français s'emparèrent du mont Trocchio.

La première bataille de Cassino

La première bataille de Cassino débuta le 17 janvier 1944. Les Alliés avaient mis au point une stratégie très élaborée : le corps expéditionnaire français, commandé par le général JUIN, devrait attaquer le mont Santa Croce,

tandis que le 2<sup>e</sup> corps américain (assisté d'une partie de la 1<sup>ère</sup> division blindée) devrait prendre Cassino et Sant'Angelo. Finalement, le 10<sup>e</sup> corps britannique devrait marcher sur Minturno. Ces opérations devaient précéder le débarquement à Anzio-Netturo (sur les arrières du flan droit de la ligne Gustav) prévu pour le 22 janvier 1944. Le 10<sup>e</sup> corps britannique parvint à franchir le Garigliano et arriva le 19 près de Castelforte.



À partir du 20 janvier, les Allemands lancèrent une série de contre-attaques que les Alliés mirent douze jours à repousser. Durant la seconde phase de l'opération, la 36<sup>e</sup> division du 2<sup>e</sup> corps américain attaqua Sant'Angelo (appuyée par la 34<sup>e</sup> division qui attaquait Cassino).

Cependant, elle ne parvint pas à franchir le Rapido. La 34<sup>e</sup> division s'approcha à 300 mètres du monastère de Cassino mais ne put le prendre. Au début du mois de février, les troupes allemandes avaient repris la majeure partie du terrain qu'elles avaient perdu. Cependant, le 20 janvier, les troupes du général JUIIN s'emparèrent du mont Santa Croce. Le 6 février, la 36<sup>e</sup> division américaine fut relevée par la 2<sup>e</sup> division néo-zélandaise. Pendant ce temps, les troupes débarquées à Anzio étaient stoppées par les Allemands.

La deuxième bataille de Cassino

La seconde bataille de Cassino se déroula du 15 au 18 février 1944. Il était établi que la 4<sup>e</sup> division indienne et la 2<sup>e</sup> division néo-zélandaise devaient donner l'assaut sur le mont Cassino en passant par la crête de la Tête de Serpent. Leur objectif était la gare du chemin de fer. Le 15 février 1944, 224 appareils larguèrent 420 tonnes de bombes sur le monastère, cette attaque transforma ce dernier en amas de ruines que les Allemands eurent tôt fait de transformer en forteresse.

Le 16 février, les Néo-zélandais prirent la gare de Monte Cassino mais durent se retirer le lendemain. Les opérations furent suspendues durant trois semaines pour cause de mauvais temps.



*Néo-Zélandais*

*au combat*



Le conflit s'éternise

La bataille reprit le 14 mars ; FREYBERG attaqua en direction du sud, le long des deux rives du Rapido. Après six jours de combats, le corps néo-zélandais fut obligé de se retirer. La ville de Cassino était encore aux mains des Allemands. La VIII<sup>e</sup> armée britannique fut alors redéployée en secret. Le 2<sup>e</sup> corps polonais devait attaquer le monastère par le nord tandis que le 13<sup>e</sup> corps britannique franchirait le Rapido pour couper la route nationale et isoler la ville.



*Entrée des troupes françaises dans Rome libérée. Photo DMPA*



Les Français et le 2<sup>e</sup> corps américain attaquaient plus au sud de part et d'autres de Sant'Andrea. Les Allemands avaient envoyé des renforts vers Anzio, car ils croyaient que les Alliés allaient y lancer une attaque. Le 10 mai, le général JUIN, trouvant les attaques alliées aussi vaines que coûteuses, organisa un plan qui consistait en la prise des sommets dominants la vallée.

**Après avoir convaincu les généraux américains et anglais - qui n'étaient pas enthousiastes à cette idée - dont dépendait le corps expéditionnaire français, JUIN mit son plan à exécution.**

La remontée, puis la victoire alliée

**La 2<sup>e</sup> division marocaine (DIM) fut chargée de prendre le mont Faito puis le Maio, assistée par la 1<sup>ère</sup> division française libre (DFL), la 4<sup>e</sup> division marocaine de montagne (DMM) et la 3<sup>e</sup> division d'infanterie algérienne (DIA). Au soir du 10 mai, l'attaque française devait partir de la tête de pont sur le Garigliano. Cette attaque étant surprise, il n'y eut pas de préparation d'artillerie. L'attaque n'eut pas l'effet escompté et les soldats allemands purent riposter vigoureusement contre les Français qui se prirent dans les barbelés et se perdirent dans les champs de mines**

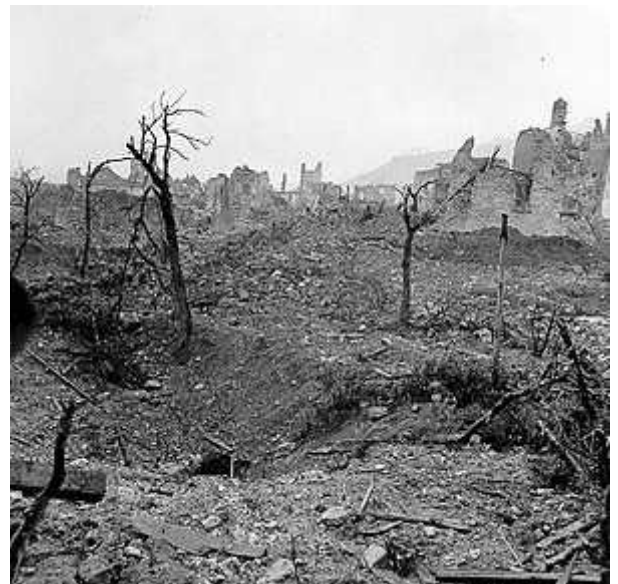


**Le Faito fut chèrement conquis, blockhaus par blockhaus. Devant ces lourdes pertes de la nuit du 10 au 11 mai, JUIN décida de remettre la suite de l'opération au lendemain. Le 12, l'offensive fut relancée, cette fois précédée par de lourdes salves d'artillerie (plus de 1 600 canons bombardèrent la ligne Gustav durant toute la journée du 11 mai). La 2<sup>e</sup> DIM prit les monts Girofano et Cerasola, ceux-là même qui défendaient tout le massif du Maio. Le Maio tomba ensuite. Les soldats français attaquèrent alors Castelforte. Après de durs combats de rue, coûteux en vies humaines, les Français purent crier victoire à Castelforte.**





Le 13 mai, les Français occupaient le confluent du Liri et du Garigliano, les troupes du général JUIN étaient parvenues à creuser une brèche de 25 km de large sur 12 km de profondeur dans la redoutable ligne Gustav. Mais pendant ce temps, les Polonais butèrent face aux défenses allemandes devant Cassino, les Britanniques se maintenaient avec difficulté sur le Rapido et les Américains piétinaient devant Santa Maria. Mais cela n'arrêta pas la progression alliée



*Les ruines de l'abbaye du Mont Cassin*

Deux jours après la destruction du QG allemand par une attaque aérienne, les Américains arrivèrent à Spigno. Le 17 mai 1944, KESSELRING ordonna à ses troupes de se retirer. Le même jour, le 13<sup>e</sup> corps britannique coupa la route nationale et les Polonais lancèrent l'assaut sur le monastère qui tomba le 18.



*Alphonse JUIN (1888 /1967)*



*Albert Von KESSELRING (1885/1960)*



**Cette bataille coûta aux Alliés 115 000 hommes et aux Allemands 60 000. Le 23 mai, les troupes alliées réussirent une percée à Anzio où elles étaient encerclées depuis janvier. La route de Rome était maintenant ouverte et les Américains y défilèrent le 4 juin 1944. La bataille de Cassino fut l'une des plus dures de toute la campagne alliée en Europe.**



*Cimetière français du VENAFRO et ses 4 578 tombes*

**Le 19 mai, KESSELRING écrit « Les Français et surtout les Marocains ont combattu avec furie et exploité chaque succès en concentrant immédiatement toutes les forces disponibles sur les points qui faiblissaient »**



*Le Mont Cassin en ruine.*

**O R D R E N° 096 " D "**

Le Général d'Armée, Commandant en Chef, cite :

**A L'ORDRE DE L'ARMEE**

**- III° DIVISION D'INFANTRIE ALGERIENNE**

"Du 12 au 17 Janvier, sous l'impulsion clairvoyante de son Chef, le Général de Division de GOISLARD de MONSABERT, a enlevé de haute lutte dans un terrain difficile, des positions fortement organisées de l'ennemi. A bousculé celui-ci sur une grande profondeur lui infligeant des pertes sévères et l'obligeant à abandonner définitivement sa ligne d'hiver. Attaquant ensuite sans répit, a élargi à sa droite la tête de pont du RAPIDO, puis reportant tous ses efforts à gauche s'est enfoncé comme un coin le 25 Janvier dans la nouvelle ligne de défense de l'ennemi en s'emparant de la forte position de BELVEDERE. S'est maintenu sur cette position en dépit des contre-attaques les plus violentes de l'ennemi attirant sur elle le gros des réserves allemandes. A permis ainsi le développement de la manœuvre d'ANZIO et celle du Corps Américain voisin sur le promontoire de CASSINO"

"Magnifique grande Unité manœuvrière et d'un moral élevé qui s'était déjà distinguée en TUNISIE et qui s'est montrée digne des plus belles traditions de l'Armée d'Afrique et Chef intrépide qui la commande".

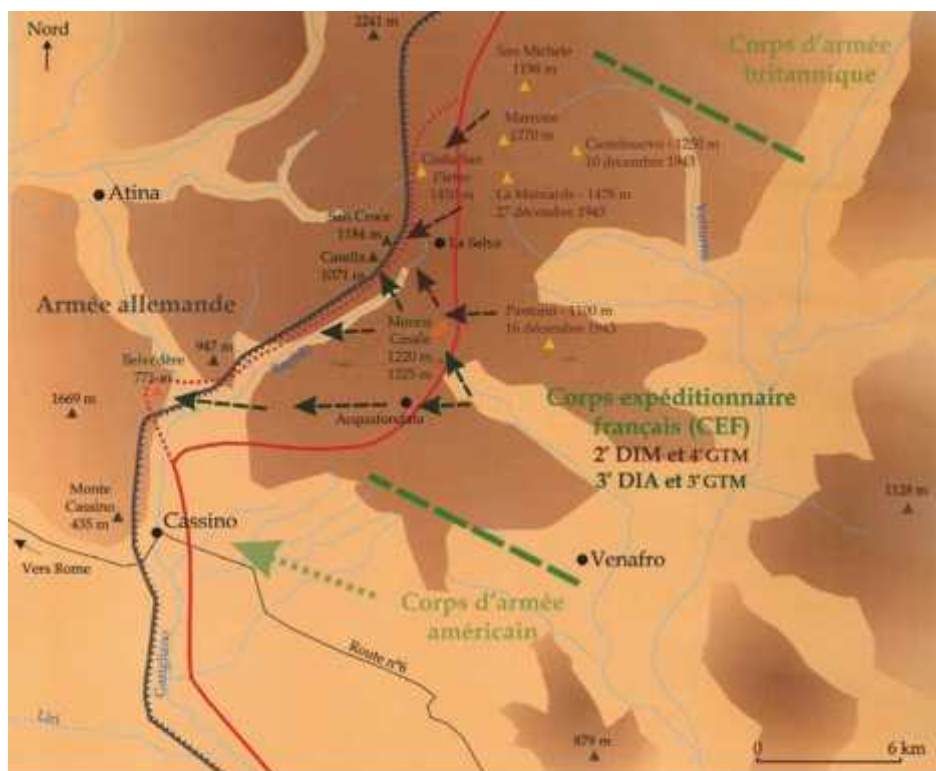
Les présentes citations comportent l'attribution de la CROIX DE GUERRE avec Palme.

Fait au Q.G. le 25 Mars 1944  
Le Général d'Armée GIRAUD, Commandant en Chef  
signé : GIRAUD.

**PERTES**

Le Corps Expéditionnaire Français en Italie perd, de novembre 1943 à juillet 1944 après huit mois d'opérations, 32 171 hommes sur 80 000 réellement engagés (6 577 tués, 2 088 disparus et 23 506 blessés).





— Texte de la dédicace principale du Cimetière militaire français de Venafro —

■ « Engagé aux côtés des forces alliées pour la libération de l'Europe de la dictature nazie, le Corps expéditionnaire français commandé par le général JUIN a débarqué à Naples (libérée depuis septembre par l'armée américaine du général CLARK) le 23 novembre 1943. Le front s'est stabilisé sur les fleuves Garigliano et Sangro et sur le massif des Abruzzes où les Allemands se sont retranchés derrière la Ligne Gustav. Dès le 16 décembre, la deuxième Division d'infanterie marocaine du général DODY prend sa place sur le front suivie d'autres troupes de volontaires recrutés en Afrique du Nord. Dans le froid de l'hiver des combats acharnés se déroulent pour la possession du MONTE CASSINO. Le 18 mai 1944, grâce à l'audacieuse manœuvre du général JUIN dans les Monts Aurunci, le verrou saute, ouvrant la voie à la prise de Rome (le 4 juin 1944). Au nombre de 15 000 en décembre 1943, 113 000 en mai 1944, les troupes françaises ont déploré **6 577 tués, 2 088 disparus et 23 506 blessés.** Le cimetière de VENAFRO regroupe les soldats morts lors des combats pour la prise de la Ligne Gustav y compris ceux décédés dans les hôpitaux de Naples et précédemment enterrés à Miano soit 4 922 sépultures ».

— Texte de la deuxième dédicace du Cimetière militaire français de Venafro —

« Sur le sol d'Italie de novembre 1943 à juillet 1944, le Corps expéditionnaire français armé sur la terre d'Afrique a marqué du sang de 7 000 des siens la route victorieuse qui l'a conduit de Naples à Sienne avant son élan pour la libération de la France » ■ ■

- Mais on ne peut passer sous silence les écrits de M. Frédéric HARYMBAT, dans son Master II à la page 92 :



*«... Mais il ne faut pas occulter aux souffrances des combattants celles des civils.*

*A la grande surprise des militaires, des familles survivent au milieu des combats en se terrant dans les caves de maisons en ruines ou dans des grottes. Ces malheureux sont alors à la merci des maraudeurs des deux camps qui profitent de la confusion du camp de bataille pour piller et violer sans que la justice puisse toujours intervenir. Même endurcies par la vision quotidienne de la mort, les infirmières ne peuvent cacher leur émotion : « A SPIGNO, sorte de nid d'aigle moyenâgeux bourré de mines délimitées par le génie, nous entendions des hurlements de femmes au travers des bruits de la guerre qui nous plongeaient dans le désespoir » [Solange CUVILLIER, *Les tribulations d'une femme dans l'Armée française*, p 46].*

*Les cadres sont obligés de sévir, ordonnant l'exécution des coupables ou réglant le problème, de façon définitive \*, à leur manière.*

*\*En dehors des exécutions capitales ordonnées par la justice militaire, certains cadres ont parfois fait justice eux-mêmes en envoyant des tirailleurs dans des missions-suicides. A Vincennes, le carton 10P 11 permet de consulter un grand nombre de procès verbaux dressés conjointement par les autorités françaises et italiennes et évoquant viols et pillages perpétrés par les hommes de troupes françaises, essentiellement goumiers et tirailleurs.*

**NDLR** : Je vous suggère ce lien concernant cette triste affaire <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2007-1-page-47.htm>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO